

1942-1943

Suzy SPRECHER-GOLDENBERGER

### *Bébé juif pendant la guerre...*

Témoignage publié dans **Gurs, souvenez-vous**, bulletin de l'Amicale du camp de Gurs, n° 102 (mars 2006), p. 15, 16 et 17. Texte adressé par l'auteur en 2006 à André Laufer, président de l'Amicale.

*La vie d'un bébé juif pris dans la tourmente de la guerre et de la Shoah.*

*« Mon père Martin Goldenberg, d'origine polonaise, était né à Berlin le 26 décembre 1906. Le 22 octobre 1938, juste avant la Nuit de Cristal, il décida de quitter Berlin pour les Etats-Unis. Son objectif principal était d'amener ses parents aux Etats-Unis d'une façon officielle.*

*Il trouva à Anvers un navigateur qui était prêt à embarquer moyennant un très bon paiement. Une fois que l'homme avait pris l'argent, il dénonça mon père à la police d'Anvers pour départ illégal. Mon père fut mis en prison.*

*Quelques semaines plus tard, une jeune fille, Mania-Marjem Baum, qu'il avait rencontrée plus tôt à un bal de la communauté juive de Bruxelles, vint pour le libérer de prison. Ils se marièrent le 17 février 1940. Très vite, ma maman fut enceinte. La guerre démarra en mai 1940. Mon père et ma mère décidèrent de s'échapper en France.*

*Ils arrivèrent à Pau le 15 mai 1940. Ils habitaient une petite chambre au 25 de la rue Montpensier. Ma mère faisait des vêtements sur une table dans cette chambre. Mon père qui n'avait pas de permis de travail et qui ne parlait que l'allemand, l'aidait et travaillait également comme bûcheron dans la forêt de Pau.*

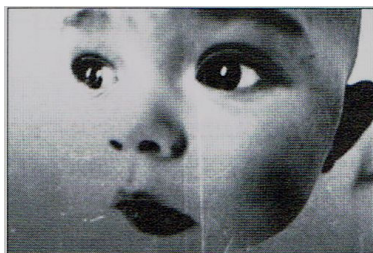
*Je suis née le 13 novembre 1940 à Pau.*

*Très rapidement, comme mes parents travaillaient beaucoup et n'avaient pas le temps de s'occuper de moi, ils me placèrent chez des fermiers, à Jurançon, jusqu'à la fin de 1941. Là, je fus maltraitée et ma mère décida de me reprendre dans la chambrette. Mes parents déménagèrent ensuite dans un autre appartement, au 19 de la rue Montpensier. Ma maman continuait à coudre et à faire des robes. Grâce à mon oncle Charles, mon père travaillait comme bûcheron dans la forêt de Pau.*

*En août 1942, avant l'arrivée des Nazis, la Milice française décida de déporter les Juifs de Pau vers le camp de concentration de Gurs, à 60 km de Pau. Le camp de Gurs était l'étape préliminaire avant la déportation vers Auschwitz-Birkenau.*

*Chaque jour, mon oncle Charles et mon père avaient l'habitude d'aller dans un petit café, de l'autre côté de la rue, avec un ami alsacien qui, lui aussi, parlait allemand. Cet Alsacien travaillait à la mairie de Pau.*

*Un matin du mois d'août 1942, ma maman était en train de me donner mon bain. On frappe à la porte. L'Alsacien venait prévenir ma maman qu'il venait de dé-*



Suzy en 1943

*couvrir à la mairie la liste des Juifs de Pau qui devaient être déportés le jour même vers le camp de Gurs. Le nom de mon père, de ma maman et de moi, se trouvaient sur la liste. Ma maman était en état de panique. Elle ne savait où aller. Elle n'avait pas d'argent.*

*Elle décida d'aller à la Brasserie Paloise, le petit café où mon père et mon oncle se rendaient chaque jour. Elle demanda l'aide de l'Alsacien qui alla demander l'aide de la femme de la brasserie. Celle-ci accepta à condition de ne pas entendre le bébé ou sa mère. Nous ne pouvions apparaître dans le café. Il faisait très chaud et ma maman devait me donner beaucoup à boire. Mon père travaillait dans la forêt. J'avais 21 mois. Le propriétaire prit directement soin de nous et nous cacha dans la soupente du toit. Lui et sa femme, au risque de leur vie, nous sauvèrent la vie.*

*A minuit, de la fenêtre de ma chambre, ma mère voyait les camions de la Milice française à la recherche des Juifs du voisinage.*

*Entre temps, mon oncle Charles était allé à Limoges. Mon père continua son travail de bûcheron dans la forêt sous un faux nom, au camp d'Izeste, et ma cousine Rose fut cachée dans une autre famille.*

*Il nous a fallu 14 ans pour retrouver Jean Orgeval, l'homme qui nous sauva la vie.*

*Le 19 mai 1995, nous rencontrons Jean Orgeval dans une maison de retraite de Bordeaux. Il avait 85 ans. Sa femme, Andrée Broca-Orgeval, était morte quelques années auparavant.*

*Cet homme fut dès le début un résistant français modeste. Il a sauvé beaucoup de familles juives. Il a aidé également de nombreux soldats anglais et américains à passer en Espagne. Il n'avait jamais indiqué à ses deux filles, Monique et Jacqueline, tout ce qu'il avait fait au temps de la guerre. La seule chose qu'il m'a dite lors de nos retrouvailles, après 50 ans, est : « Je n'ai fait que mon devoir, sinon les Boches te fusillaient, toi et tes parents. » Il a reçu la médaille des Justes de Yad Vashem, à Jérusalem.*

*Il nous a caché pendant deux mois, maman et moi. Il nous fournissait nourriture et boisson. En octobre 1942, nous sommes retournés dans notre appartement du 19 rue Montpensier.*

*Fin novembre 1942, lorsque les Allemands arrivèrent à Pau, Jean Orgeval et David, le mari de la tante Dora, s'occupèrent de nous. Il nous mirent dans une camionnette EDF (Electricité de France) avec une autre famille juive. On fut transféré vers Annemasse, à la frontière de la Suisse. On quitta Pau le 28 novembre 1942 et on arriva à Annemasse le 1<sup>er</sup> décembre. On passa en Suisse par un monastère, à travers six rangées de barbelés. Le lendemain, tous les moines du monastère étaient fusillés par les Allemands.*

*Durant notre séjour en Suisse, du 12 février 1943 au 2 juin 1945, nous avons été mis dans différents camps pour réfugiés, au camp de Charmille, à l'Arbeitslager de Hedingen (Valais), à l'Onterniertenheim de Morgins (Valais), à Valbella Lenzerheide-see (Graubunden) et à Engelberg (Obwalden). Généralement, nous avons été maltraités.*

*J'étais séparée de mes parents. Je me sentais misérable car loin de mes parents. Je devins anorexique. Je voulais ma maman près de moi.*

*Ma maman a travaillé comme servante dans la maison de la famille Knobelschneider, à Grut-Meilen (Zurich). La femme était stérile et détestait les enfants. Elle a écrit une lettre à la police suisse pour dire combien j'étais infernale et mal éduquée. On quitta cette place et on retourna au camp. Mon père fut enregistré comme Polonais à la Légion polonaise de Berne.*

*Le 3 juin 1945, la Croix Rouge renvoya ma maman et moi vers la Belgique, sans aucune ressource. Ils tinrent mon père en Suisse jusqu'au 30 juin 1945. Nous*



*avons des papiers du gouvernement belge nous demandant de l'argent pour frais de rapatriement.*

*Jusqu'à ce jour, cette première enfance difficile a des répercussions sur tout mon comportement, sur ma façon de penser l'avenir. J'ai l'impression d'avoir perdu quelque chose et de ne pas pouvoir le récupérer. Lorsque j'ai commencé à aller à l'école, en Belgique, le début a été difficile. Mon père avait des problèmes pour apprendre le français. Nous vivions dans des conditions modestes. Mes petits amis d'enfance avaient parfois du mal à comprendre mon comportement et mes problèmes.*

*A cause des difficultés de ma naissance, ma maman ne pouvait plus avoir d'enfant. Je n'ai ni frère ni sœur. Nous avons perdu toute la famille de mon père. 46 personnes ont été déportées avant la Nuit de Cristal, le 28 octobre 1938, et assassinées au camp de Belzec. Ce vide familial a pesé sur mon anxiété et sur mes problèmes personnels. Personne à qui se confier.*

*Aujourd'hui, adulte, la Shoah est très centrale dans ma vie.*

*Heureusement mon époux qui m'est très proche m'aide fortement à surmonter les difficultés de la vie. Et nous sommes très heureux d'avoir fait notre Allyah à Jérusalem, le 17 décembre 2000. »*

Dr Suzy Sprecher-Goldenberger  
Jérusalem, le 17 juillet 2005



Suzy et Nico Sprecher  
Olim Hadashim depuis le  
17 décembre 2000